

Nous ne faisons QUE du Karaté-do au PEC Arts Martiaux

J'en profite pour partager à nouveau avec vous le sens derrière les termes « karaté-do / karaté sport / karaté fondamentaux grades / karaté culture » etc... J'ai eu des questions cette saison sur les kumite avec protection notamment, sur le terme "culture" aussi, et récemment un retour sur mes cours qui seraient ou ne seraient pas du "karaté-do" (?) que j'évoque plus bas.

Nous ne faisons que du Karaté-do au PEC, à tous les cours, je commence par là. Le Karaté dans son contenu peut avoir différents aspects, différentes facettes, cela n'enlève rien au Do. Il y a très souvent confusion entre le terme Karaté-do qui serait traditionnel. Le traditionnel qui serait martial. Le martial qui ne serait pas sportif. Le Karaté Sportif qui serait plus récent que le karaté de forme « classique ». Le Karaté de forme classique qui serait « traditionnel ». Et le traditionnel qui impliquerait d'être inchangé et très vieux. L'ensemble de ces considérations sont fausses. (Certains s'étonnent encore qu'il existe « déjà » des photos à l'époque de Yoshitaka Funakoshi / ou ne savent pas que le terme « karaté » date des années 1930... il y a confusion entre l'ancienneté des racines, et la forme très récente de la pratique. A l'instar des kyokushinkai qui nomment les autres karatés les « tradi », ce qui est un non-sens puisque le terme Shotokan et le terme Kyokushin sont de la même génération).

Savent-ils ce qu'est le « do » ? Renseignez-vous (cela va vous prendre un peu de temps...). Vous trouverez que « do » c'est, dans les grandes lignes, une voie qui commence par des outils de connaissance de soi (pour dépasser quelque chose), qui implique observation et introspection... c'est une démarche philosophique, personnelle, qui ne regarde que soi par rapport à soi... une démarche intérieure : donc invisible. Vous pouvez faire un master class de self-défense, ou enfilez un short pour faire un cours de Boxe, si vous êtes versé dans le « Do », cela ne change rien à votre démarche intérieure.

Parmi les confusions, il y a karaté-do = shotokan

On vient de le voir plus haut, cela n'a rien à voir, mais pour reprendre un usage vulgarisé du terme « karaté-do » devenu synonyme de ce qu'est censé être le karaté-do, c'est-à-dire le plus souvent des rituels associés à un ensemble de techniques dans le carcan d'un style : Si pour quelqu'un il y a une forme type du Shotokan en dehors de laquelle cela ne serait plus du karaté-do, je lui présente les Sensei Hirokatsu Kanazawa, Henry Plée, Taji Kaze, Tetsuhiko Asai, Jean-Pierre Lavorato, Hervé Delage, Serge Chouraqui, Gilles Cherdieux, Jacques Tapol, Didier Lupo, Bernard Bilicki, Lionel Froidure... tous de style Shotokan, et je lui demande : c'est quoi la pratique type et la forme type du Shotokan ? Ou même Paolo Bolaffio, certes intronisé depuis par les instances Japonaises comme style à part entière « Makotokai », qui était un haut responsable niveau Europe de la JKA Shotokan, et pour qui « makotokai » était une méthode : karaté-do de style shotokan avec une méthodologie makotokai (comme la méthode Ha Kaze, ou JKA, ou SKI, ou HDKI... ou Jisei).

Autre confusion, karaté-do = traditionnel = ancien = classique

Je ne vais pas développer les mythologies et mystifications autour du terme « traditionnel », Léo Tamaki, Henry Plée, Kenji Tokitsu ou Areski Ouzrout pour ne citer qu'eux ont déjà longuement écrit à ce sujet. Qu'est-ce que c'est traditionnel ? Les formes classiques sont-elles traditionnelles ? Ce qu'on appelle classique est-il récent ou ancien ? ... Vous verrez si vous cherchez que très souvent il y a confusion et que le classique n'est pas si ancien. Que le tradi est plus souvent sportif que tradi... Qu'on cherche l'antique quand on cherche le tradi... que le classique est plus souvent le basique... (et la base de quoi au juste ?). La structure en 3K « kihon kata kumite » pour faire simple est très moderne, et sa forme d'expression dans le shotokan du grand Japon encore plus (d'inspiration kendo...). Rappelons-nous que c'est une pédagogie créée pour des scolaires, des enfants, des ados et des étudiants, puis éventuellement des jeunes gens, dans un cadre éducatif universitaire (en cours de

masse). En s'éloignant d'une pratique de longue vie, pour un public large à la pratique courte et intense (récupérée par les Yakuza et la Police... ironie). Si on relit les textes de Jigoro Kano pour son Jujutsu devenu Judo, et de Gichin Funakoshi pour son Tode, devenu Karaté-jutsu, devenu Karaté-do, on perçoit que dans un contexte éducatif, d'après-guerre dans un pays perdant (donc surveillé), en rejet sociétal de discours de violence, ils ont cherché à créer une sorte de self-défense soft avec une pratique virile pour renforcer le corps et le moral des jeunes gens capables (naïvement peut-être) de se défendre sans vraiment faire mal. Et développer une pratique qui serait un support corporel à une démarche spirituelle : le « do » du Budo. Ce n'est donc pas tant « tradi-ancien » que « philosopho-moderne » a tendance sportive. Pour prendre des petits exemples concrets, l'approche ancienne des kihon « façon relaxation, détente méditative », des « kihon doux » en sommes à quasi disparu des dojos Shotokan (suite au développement universitaire sous l'influence du fils Funakoshi semble-t-il) au profit d'une approche athlétiquement et mentalement exigeante. Les Gedan-mawashi-gueri, « low-kick », également, ont disparus des dojos Shotokan (pas tous heureusement) pour des raisons éducatives comme dit plus haut, renforcées par un règlement de compétition (à l'instar des techniques de jujitsu qui ont disparues du judo).

En gros avec des drills de kumite combat (ou des bunkai) incluant des low-kick vous êtes nettement plus dans « l'ancien », dans le « traditionnel karaté-do » qu'en faisant des allers-retours de difficiles jodan-mawashi-gueri dans le vide en hurlant.

Il semble que pour certains, le « karaté-do » c'est une liste de techniques et de postures isolées à maîtriser, un peu façon annexe du PDF des grades de la FFK. L'initiation à un art martial implique quelque chose de beaucoup plus profond et beaucoup plus subtil. Tenir pour « traditionnel karaté-do » le programme choisi par la fédération argumentant « que ça toujours été fait comme ça » c'est oublier que la FFKAMA a été créée en 1975 et que le programme des grades date des années 80. C'est quelque chose d'évolutif, en construction, des balises utiles mais qui sont loin de se perdre dans des temps anciens et lointain de plusieurs 100aines d'années. Et dans les 3K du Karaté, nous pouvons y inclure beaucoup beaucoup de choses différentes et beaucoup de façons de faire différentes.

Karaté-do Culture / Global Karaté-do

J'ai pris le risque dans la page de présentation « karaté-do » sur le site internet d'introduire du vocabulaire comme « karaté culture », « karaté fondamentaux » (mais le titre de la page c'est bien « Karaté-do »...). Cela permet aux connaisseurs de reconnaître les références. C'est un risque puisque derrière il faut dépenser de l'énergie à rectifier les mauvaises interprétations qui circulent en dehors du dojo. Mais qu'on me demande au PEC c'est bien, ça fait partie de travail, enseigner c'est répéter dit-on. Première rectification, « karaté culture », pardon « karaté-do culture » (faut-il toujours tout préciser !) C'EST du Karaté-do, je vais développer plus bas. Ce choix de vocabulaire est à la base tout simple : c'est pour distinguer le cours où l'on tourne en boucle autour des 19 pages du programme fédéral des grades (nota bene : et des Dan...) parce qu'il faut en bouffer, du cours ou l'on navigue sur l'ensemble de l'univers du karaté. C'est tout.

Notre style c'est Shotokan. Comme nos fondamentaux sont shotokan, comme les critères de grades sont shotokan, bref on apprend à marcher avec les bases Shotokan, notre style est Shotokan. Mais la Culture Karaté, la vision Globale du Karaté n'a pas de style (parmi d'autres formules : « pratikal karaté », « effektiv karaté »). Le karaté possède, vous le savez, de multiples facettes. L'univers karaté n'a pas de style, pour autant le but est bien d'approfondir votre style et d'améliorer les contours de votre Shotokan. (Aparté : Ceux qui vont au Combat Mix tout autant ! Ils approfondissent un aspect de leur Karaté-do qui correspond à leur gout ou leur projet « plus sportif » de ce moment de leur existence. Loïc Marty du Karaté-Mix est aussi Shotokan de base !).

Attention aux apparences.

Attention aux ressemblances. Il ne suffit pas d'enfiler des protections pour dire qu'on fait de la préparation compétition. Il ne suffit pas de faire un low-kick pour dire que c'est du Kyokushin. Il y a des influences, mais en aucun cas de la dispersion. Par exemple c'est devenu commun d'entendre que dans le karaté il peut y avoir des projections (dans les « applications » de kata notamment), c'est acquis intellectuellement pour beaucoup de karatékas désormais (y compris par ceux qui ne savent pas faire). Cependant, entre la longue distance fréquente en Karaté (particulièrement shotokan) et la distance collée de la projection : il y a un chaînon manquant ! Il manque le travail à courte distance en percussion ! Tout le monde s'accorde pour dire que cela existe en karaté mais on sait aussi que c'est oublié et boudé des dojos (hormis certaines écoles de karaté goju-ryu). Du coup lorsqu'on travail « plus proche », oui ça peut ressembler à du kyokushin, ou du wingsun, mais c'est loin d'en être. Kyokushin et wingsun peuvent être des influences et des sources d'inspiration, mais ils sont des pratiques à part entière, avec leurs codes propres. Dès qu'on travaille avec des low-kick on entend « c'est du kyokushin » : non. Même lorsque nous avons participé aux 100 min fight organisé par le club kyokushin de Tours, nous étions un club shotokan qui se préparait, on n'a pas fait du kyokushin, on s'en est inspiré tout au mieux, et on a saisi l'occasion pour progresser sur une distance plus courte. Un exemple précis : en Kyokushin, l'idéologie est de ne pas reculer, du coup les combattants se retrouvent collés. Nous on travaille des entrées/sorties, donc des reculs, c'est différent. Notez bien que nous ne sommes pas le seul club Shotokan à participer aux 100 min fight. Notez aussi que je n'ai jamais imposé à personne la préparation des 100 min fight (ça peut venir...), et à l'époque avec Willy nous avons dépensé de l'énergie pour proposer deux groupes de travail en fonction des projets de chacun (ce qui avait été bien compris par une bonne lecture des mails et une présence régulière).

Pour ce qui est du Kumite « avec protections type compétition », pour le coup, le Kumite au contrôle avec frappes au-dessus de la ceinture à longue distance fait partie de la culture classique du karaté ! Ayant pratiqué et fréquenté le milieu de la compétition je fais profiter de certains exercices, de certains moyens pour construire un combattant, mais tout cela dans le cadre du karaté-do, pour servir le karaté-do. Les protections sont un outil. Nous étions très loin d'une préparation type compétition : on n'a pas abordé le vocabulaire des arbitres, les différents types de points marqués, la gestion de la surface de tatami et des sorties, les règles avec les pénalités ni la gestion du chronomètre. On a fait du karaté-do. Un aspect du karaté-do. Scoop : j'envisage qu'un jour, en m'inspirant de club shotokan du japon, on puisse travailler certains exo avec... casques à visière ! (Je prends tout de suite le pari que je vais entendre que c'est du Kudo ! Pas du tout) Bref les protections sont des outils, des moyens, un peu d'inspiration d'un autre art de percussion bien connu et bien plus ancien : le kendo ! Et les règles un peu « sportives » alors ? Et bien elles permettent de s'exprimer de façon sécurisée en dojo en affrontements non codifiés à l'avance (et pour le plaisir !). Et affranchis de réelle participation à un tournoi, on peut bénéficier de différentes règles et différentes façons d'arpenter le combat : moyen privilégié pour progresser dans l'art du combat en général, progresser en Shotokan en particulier, et pour se connaître soi-même : nous sommes toujours dans le karaté-do (sauf pour les personnes qui pensent « karaté-do = pas de combat », ah bon). Pour l'anecdote, Sébastien a le même problème avec le Jujitsu. Autrefois il n'y avait jamais de combat/randori au PEC dans les cours de jujitsu, c'est Sébastien qui a intégré cela. Et bim : on a entendu dire qu'il ne faisait plus de jujitsu tradi. En fait ses fondamentaux et les bases sont toujours le Jujitsu tradi ! Il a simplement ajouté un outil de plus : le fighting (d'où l'idée cette année de découper la soirée du jeudi en trois parties « jujitsu fondamental / jujitsu fighting / jujitsu no-gi combat mix).

Pour finir sur les apparences et les comparaisons : et les coups de coude ? Pour des raisons de contexte éducatif, renforcées par un règlement de compétitions sportives encore une fois, les frappes de coude à l'instar des low-kick ont disparus des dojos Shotokan (pas tous heureusement). Il y a des

coups de coude en long en large et en travers dans les katas de Karaté Shotokan, mais on entend très souvent que les coudes sont interdits en karaté... Ah bon. Le PEC Arts Martiaux refuse d'être un acteur de plus dans cette schizophrénie du Karaté. Je n'ai pas eu encore l'occasion de prendre une saison pour approfondir le travail des coudes, en parade comme en attaque, j'ai des choses à transmettre à ce sujet. Encore du mouvement à distance courte, déjà mal maîtrisé en travail avec partenaire codifié et prédéterminé à l'avance, et quasi méconnu en combat. Si on travaille des exercices progressifs, que l'on rajoute de la mobilité et de la rondeur aux mouvements du kata, que l'on passe par des séquences semi-libres avec partenaire et autres moyens pour construire un combattant : pour sûr on sera dans le Karaté-do, pour sûr on va entendre dire que c'est de la Boxe Thaï.

Vigilance sur ce qui est dit à l'extérieur du notre dojo (svp)

Cela ne part évidemment pas de mauvaises intentions, mais j'ai régulièrement des retours d'extérieurs au club d'un « étiquetage » du contenu du PEC karaté diffusés par nos adhérents. Et ce retour n'est pas toujours très... juste. Alors c'est sans doute un cas particulier au PEC parce que je prends le risque d'encourager l'ouverture vers d'autres clubs (et vers des stages). C'est un risque parce que ce faisant je ne m'épargne pas les rumeurs, les confusions pédagogiques, les questions... mais je persévère (ça peut changer... nan je déconne), parce que ça fait partie du « Do » à mon sens : la recherche et l'effort de discernement. Bref contrairement à d'autre enseignant je ne m'épargne pas la remise en question et je ne profite pas de la parole toute puissante. Mais du coup, des élèves du PEC que l'on voit ailleurs, régulièrement, ça doit intriguer j'imagine, ceci explique peut-être aussi pourquoi les extérieurs ont une oreille peut-être plus attentive. Je ne sais pas, toujours est-il qu'attention, les réputations ça va très vite ! En début de création de ma section j'ai eu le droit à « au PEC ça cogne dur » ... ah bon ? Je suis plutôt vigilant sur le contrôle et la sécurité. Ensuite j'ai eu « au PEC vous ne faites que de la compétition (j'ai eu aussi « vous ne faites que du combat », « vous ne faites jamais de kihon » ah bon...) ... Ah bon, pour info en 10 ans je n'ai emmené en compétition kumite que deux personnes : Hicham Bouarfa et Nour Menier. Bon ça j'imagine que cela relève plus du quiproquo qu'autre chose, de suite de conversations qui mènent à des conclusions hâtives. Il n'empêche que les réputations se font plus vite qu'elles se défont. Essayez d'être vigilant avec le vocabulaire qui mène à interprétation ou qui est mal maîtrisé. Particulièrement « karaté-do » : J'ai eu il a quelques jours encore que « tel jour on ne fait pas de karaté-do au PEC » ! Ne cherchez pas d'où ça vient, moi-même je ne le sais pas peu importe (les personnes concernées ne s'en sont peut-être même pas rendu compte), mais cela m'inquiète nettement plus d'autant que c'est la deuxième fois que cela m'arrive ces dernières années qu'un extérieur me dise « tel jour on m'a dit que vous ne faites pas de karaté-do au cours de Karaté ? » euh... Ah bon. Cela me prend à dépourvu. Et je ne comprends vraiment pas. Particulièrement cette 2ième saison de remise en route post-covid où je n'ai fait aucune « digression » entre guillemet, et particulièrement ces dernières semaines où je n'ai rien fait d'autre que des UV du programme de grade Shotokan... Vraiment là je ne comprends pas. Qu'il y ait des questionnements, que ce ne soit pas clair tous les aspects de l'univers Karaté oui c'est normale, c'est un apprentissage, mais se figer sur des avis approximatifs (et les diffuser à l'extérieur) ce n'est pas souhaitable. En tout cas voilà, moi je ne fais que du Karaté-do (et vous ? :p). Si vous allez ailleurs et que vous trouvez que ce qu'on fait c'est « différent », dite « c'est différent », et encore en mettant de du conditionnel : ah oui parce que j'ai eu ça aussi, des extérieurs qui venaient voire « autre chose » et qui finissent par me dire « bah c'est pareil en fait » ... Bah oui. Ne présageons pas trop vite de la pratique des uns et des autres. Une saison c'est long, et le contenu peut varier d'une saison à l'autre.

Les pratiques sont variées peut-être, malgré un tronc commun « Shotokan », mais elles évoluent aussi. Ne présageons pas non plus trop vite ni de nos goûts, ni des orientations de pratique; il a des

aspects qu'on apprécie moins au démarrage qu'on peut adorer par la suite. Ou des façons de faire que l'on a beaucoup pratiqué un temps puis qu'on abandonne ou presque plus tard. Les recherches aussi peuvent évoluer, voyez le bastion JKA de La Roche-sur-Yon qui vient tout juste d'adhérer à l'HDKI, qui l'eut cru ! (on a même vu le sensei, Emmanuel Etienne, au stage de Paolo Bolaffio, qui l'eut cru !). Le contenu d'un créneau ou d'un club peut ne pas convenir à vos envies du moment, à vos goûts du moment, vos projets du moment, il peut y avoir des aller-retours, des dominantes pédagogiques qui conviennent mieux que d'autres oui (par périodes au moins). Un parcours est fait de changements, et de paradoxes, c'est à prendre avec humour !

Mon parcours par exemple, les 15 premières années la teinture était exclusivement du Karaté façon JKA, puis façon Lavorato (Kaze) et beaucoup d'influences Kanazawa et Chouraqui. Je viens de là, c'était ça ma formation au démarrage, c'était le contenu de mes clubs du début, longtemps. J'ai passé mon premier Dan en voie compétition et les suivants en voie technique. Par la suite je suis plus concerné par les façons de faire par exemple de Henry Plée, Hervé Delage, Bernard Bilicki ou encore Didier Lupo. Entre temps Kenji Tokitsu Sensei a complètement changé ma vision d'utiliser le corps et ma vision du Karaté. J'ai beaucoup appris également auprès de Jean-Charles Vitrac du Shito-ryu. Voilà dans les grandes lignes, c'est un échantillon à titre informatif, chacun aura un parcours qui lui est propre. C'est mon parcours, le vôtre sera différent. J'ai rencontré plusieurs autres pratiques, il n'y en a aucune qui ne m'a complètement convaincu au point de remplacer le karaté. Le Karaté a ses qualités et ses défauts, mais les autres pratiques également. Certes j'ai vu des maîtres (sifu) hallucinant, parfois inégalés dans d'autres disciplines, j'en ai vu aussi chez nous, mais pour moi ce n'est pas tellement un repère, si je regarde les pratiquants ordinaires, c'est relatif, on a de quoi faire en Karaté. Aujourd'hui à la limite si j'en avais la possibilité ce serait peut-être auprès de Paolo Bolaffio que je m'initierais, dans le sens où j'aime son approche des fondamentaux, la place du combat dans sa méthode, et le sens qu'il donne à l'apprentissage technique ainsi que le discours d'ensemble. Je n'envisage pas de changer pour autre chose que le karaté, éventuellement changer le programme pédagogique du karaté, mais on en est loin. Il y a donc dans le karaté plusieurs facettes et plusieurs parcours possibles, le tout dans l'enseignement c'est de laisser de quoi permettre d'accéder aux différentes facettes, et de laisser des portes ouvertes. Il y a des bases qui forment un tronc commun, ensuite c'est la proportion de tel ou tel aspect, et l'intention qu'il y a derrière qui peut faire la différence. Il y a des choix.

Le Karaté-do au PEC, quels choix ?

Il en est des techniques de Karaté pour les arts martiaux comme du latin pour le français (comme toute allégorie, l'image à ses limites). Certains, c'est mon cas, s'intéressent au latin pour renforcer leur français, mieux le comprendre, connaître la base, la source, une langue morte au service d'une langue vivante, l'intention est de mieux maîtriser une langue vivante, c'est-à-dire permettant de communiquer de façon plus juste et avec le plus grand nombre. D'autres s'intéressent au latin pour le latin, ce qui les passionne, et je le comprends, c'est la maîtrise du latin, c'est un autre choix, le choix d'une langue morte, c'est-à-dire compréhensible et utilisable qu'avec les autres initiés. D'autres encore pour reprendre une autre image, s'intéressent à la calligraphie de l'écriture pour communiquer, d'autres aiment, je le comprends, aller jusqu'au niveau de l'enluminure, c'est-à-dire une lettre pas seulement lisible, il faut qu'elle soit de plus en plus sophistiquée et jolie. Tous ces choix sont acceptables à condition d'être bien sûr de bien savoir ce que l'on fait.

Il y a eu une démonstration au festival des arts martiaux de Bercy 2023 de Karaté Shotokan JKA par un groupe japonais, et de Karaté Kyokushinkai par une école française. Pour la démonstration Shotokan, il faut préciser qu'il s'agit d'un groupe qui est resté « fidèle » au Karaté Universitaire développé dans l'île principal du Japon après-guerre (c'est une première question que l'on peut se poser : est-ce vraiment ce que l'on veut de pratiquer toute sa vie un karaté prévu pour un programme

scolaire des universités japonaises des années 60 ?). C'est une belle démonstration qui illustre beaucoup de travail (une voie), et grande maîtrise de techniques spécifiques (un art) et c'est magnifique (enluminure) mais c'est difficilement transposable et adaptable si on ne fait que cela (du latin) en dehors « de l'entre soi » des karatékas JKA pour reprendre l'expression de certains post de Léo Tamaki qui alerte des mêmes problématiques en Aïkido. Sur ce qui est présenté, je peux dire que dans mon parcours j'ai déjà eu l'occasion de pratiquement tout exécuter, au moins une fois, je serais à même de le refaire. Il y a des choses que j'ai gardées, d'autres que je ne fais plus. Je serais en mesure de n'enseigner que ce qui est présenté, mais ce n'est pas mon choix. La démonstration Kyokushin, ce n'est pas beaucoup mieux. Déjà je n'ai pas vu grand-chose qui ne serait pas compatible avec du Karaté Shotokan (culture). Certes les techniques choisies sont plus simples, et c'est clairement orienté combat libre sportif donc plus adaptable (langue vivante) mais il a plusieurs moments où cela manque de précision, et souvent ça manque aussi de... « densité » (je ne sais pas comment dire mieux). Ma recherche est à mi-chemin entre les deux démonstrations.

Au PEC j'essaie déjà que les fondamentaux soient précis et répétés régulièrement, une fois par semaine consacré à cela minimum, mais il y a souvent une partie de l'année où ça prend les deux cours sous la pression des grades. J'essaie qu'il y ait du combat libre au moins une fois par semaine mais je n'y arrive pas toujours. J'essaie dans le créneau « culture » qu'il y ait une partie de l'année au moins consacrée au kumite classique et j'essaie qu'il y ait une partie de l'année consacrée à des formes plus variées de kumite mais je n'y arrive pas toujours. J'essaie qu'il ait une partie de l'année orientée bunkai et transversalité technique du karaté mais je n'ai pas toujours le temps. L'ensemble pouvant préparer plus ou moins efficacement au PEC Sparring. L'intention est d'une part de ne pas prendre par-dessus la jambe « les bases » mais en parallèle de les recontextualiser en permanence. Le tout doit permettre, si c'est bien fait, d'ouvrir les portes et de faciliter l'accès à toutes les facettes du karaté (voire des autres styles) et aux autres pratiques du PEC : Karaté et self-défense/kali pour ceux qui dont c'est la recherche, Karaté et Jutsu pour ceux qui approfondissent, Karaté et sport de combat pour ceux dont c'est le besoin. Contextualiser le Karaté en tant que porte d'entrée (parmi d'autres) dans l'art martial au sens large. Les cours de Karaté se suffisant à eux même pour ceux qui le souhaitent, mais intégrés dans un ensemble pour ceux qui le souhaitent aussi. Je cherche un enseignement qui fasse des Karatékas des pratiquants capables de « communiquer » avec les copains des autres karatés, et des autres arts martiaux aussi. « Karaté Culture », c'est pour le plaisir aussi, le plaisir de naviguer sur un panel varié de concepts et de techniques, plaisir de partager les pratiques etc. Pour reprendre l'allégorie, au latin je préfère un texte en langue vivante, efficace pour communiquer, en revanche que ce texte soit empreint de spécificités techniques avec quelques enluminures ça ne gâche rien. Au contraire j'apprécie cela car ça donne du sens au mot « art ». Scott Langley de l'HDKI Shotokan fait régulièrement des échanges avec un club ami de Kyokushinkai dans son hombu dojo nous a-t-il raconté : il dit qu'en kyokushin on ne peut pas nier qu'il y a le « martial » de l'expression « art martial », mais il n'y a pas, pour lui, le côté art. J'adhère assez à ces paroles. Ma recherche d'une manière générale est plutôt tournée vers l'expression libre en combat en dojo, dit kumite/sparring/randori pouvant donner à l'ensemble de mon karaté-do une aura assez sportive je ne le nie pas, mais en réalité assez loin des circuits de compétition et plutôt proche du karaté-do (cela serait bien de remettre le PEC en compétition à termes, sans doute plutôt via l'inter-discipline, le karaté-mix, le light-contact et le jujitsu). Même pour les bunkai j'aime découvrir « des drills » convertibles en kumite. Cependant les Bunkai accès self-défense antique, dangereux, m'intéressent aussi beaucoup. Je ne suis plus en ce moment dans une période en recherche de « street fight » (j'ai fait plusieurs années des cours de self-défense mais ce n'est plus mon besoin) mais dans les années à venir j'espère augmenter la proportion de bunkai, par contre dans le sens « situations avec partenaire vers le kata » (et non l'inverse). Je partage ici humblement ce que j'essaie de faire et ce à quoi

j'aspire, rien ne prouve que cela sera possible ou que cela ne va pas encore évoluer, changer. Notez que je ne confonds pas mon parcours et mes choix avec ce que je préconise : je suis toujours favorable à ce que mes élèves fréquentent du karaté que je ne pratique plus ou et même que je n'aime pas, un parcours forme un tout dont chacun est responsable. D'où l'intérêt de préciser le vocabulaire et de faire des mises au point. En tout état de cause c'est bien le côté « art » et « karaté-do » qui donne du sens au fait de pratiquer toute sa vie.

Vous avez lu attentivement jusqu'ici : je vous remercie.

ANNEXE

Es-tu un pratiquant ? (Octobre 2025)

C'est la seule question.

Si vous êtes pratiquant vous pratiquez, point.

Aucun enseignement n'existe parce que quelqu'un vient enseigner. Cela n'existe pas. Il n'y a d'enseignement uniquement parce que quelqu'un vient apprendre. Ce sont les élèves qui font de l'enseignant un enseignant. Seul il n'est, sinon un élève lui-même, au mieux un pratiquant.

Ces propos ne sont pas en réponse à la toute petite rentrée, en termes d'effectif, de ce début de saison, ça c'est cyclique, bien qu'il puisse y avoir un lien (et puis pour s'entraîner suffit d'être deux). Cet aspect « effectif » a plus à voir avec la santé d'une association, la dynamique de groupe, la pérennité d'une transmission etc., qui a son importance mais c'est autre chose. Il s'agit ici de la place de la pratique pour chacun, pour nous tous.

Au démarrage, si « j'enseigne » en 2013, ce n'est pas pour « enseigner », c'est pour avoir des partenaires. C'est pour grandir ensemble. C'est la situation et la structure qui me donnent le statut d'enseignant. « Sensei » cela se traduit par « celui qui était là avant moi ». Le « sensei » c'est juste quelqu'un qui est sur un chemin. Un chemin qu'il a commencé avant d'autres, avant vous, et donc de fait qui est à même de connaître des choses que vous ne connaissez pas encore. C'est donc toi élève qui fait du pratiquant plus avancé un enseignant. Le défi du tandem prof-élèves sera par la suite de survivre au décalage qu'il y a entre ce que l'élève croit devoir apprendre et ce qu'il lui faudra apprendre réellement. Le paradoxe de tout pratiquant c'est à la fois d'admettre qu'il y a « quelque chose qu'il ne sait pas » et à la fois de « penser savoir ce qu'il doit apprendre ».

Être pratiquant c'est renoncer.

Renoncer aux aprioris, aux préjugés sur la pratique, aux préjugés sur la progression. Renoncer au fait d'être sûr de notre jugement de nous-même. Renoncer aux croyances. Renoncer à se croire capable de juger ce qui est bon pour nous ou ne l'est pas dans le contenu de la pratique. Renoncer de nous croire capable de juger objectivement notre niveau, le niveau des autres. Renoncer de nous croire suffisamment lucide pour décider quand s'entraîner ou ne pas s'entraîner. Renoncer de nous croire suffisamment lucide pour être sûr de nos conclusions, de nos aspirations. Renoncer à croire que nous serons toujours forts, toujours motivés, ou toujours mauvais, ou qu'on va créer un mental d'acier qui n'aura jamais besoin de repos, ou inversement renoncer à croire « qu'on ne sera jamais à la hauteur ». Être pratiquant, c'est douter. Être pratiquant c'est couper la boîte à scénario et faire confiance aux tatamis.

Élève, quand tu entres dans la pratique, tu donnes quelque chose. Tu penses venir prendre quelque chose, mais on ne peut rien prendre, on reçoit l'équivalent de ce qu'on donne. Quand tu es là, tu reçois / tu donnes, l'équation est équilibrée. Quand tu n'es plus là, tu reçois mais tu ne donnes plus. Oui tu as bien lu, quand tu n'es pas là tu reçois. Car tu as déjà mis un pied dans le groupe. En venant tu as créé quelque chose. Tu as créé une case dans les objectifs pédagogiques du prof, tu as créé un espoir dans un partenaire d'entraînement, tu as amorcé une dynamique... Parfois longtemps tu as marché parmi nous. Peut-être que souvent ton pied aura été proche du mien. Il se peut que moi ou un autre a beaucoup utilisé son propre pied pour que tes pas soient plus assurés. Tu manques quand tu n'es pas là. Donc ton absence crée quelque chose : un gap. Quand tu es là tu donnes/tu reçois. Quand tu ne viens pas, par ton absence tu prends ! Tu consommes. Tu gardes ce qu'on t'a donné mais tu ne

participes pas à la dynamique. On a besoin de toi. Ton absence, si elle est le résultat des croyances auxquelles tu n'as pas renoncées, est un déséquilibre. Ce n'est pas juste « rien ». C'est le sens de la voie, du « Do ». Tout le monde admet l'existence de valeurs aux arts martiaux, mais que sont-elles ? Il y a une attitude à honorer, des dates à honorer, des engagements à honorer, il y a le malaise du changement intérieur à traverser, il y a les frictions, physique mais aussi intérieures à vivre, et bien d'autres choses. Attention ceci n'est pas culpabilisant. Tu as le droit de ne pas être là. Si t'y perçois de la culpabilité, ou que tu trouves que c'est accablant : cela parle de toi, profite en pour l'observer, mais ce n'est pas ce qui est cherché. Si tu accordes quelque crédit à celui qui a cheminé avant toi, alors prend cela comme un enseignement. Tu as le droit de prendre. Tu as le droit de ne pas être un pratiquant. Tu as le droit de ne pas avoir une comptabilité équilibrée dans ce que tu donnes et ce que tu reçois : soyons juste assurés, sois bien sûr, de bien connaître l'ensemble de la situation et ce que cela implique. Notez qu'en des temps plus anciens, des absences répétées sans prévenir, ou des départs sans la courtoisie minimum qui va avec entraînait l'exclusion du groupe martial. Des temps pas toujours si anciens, puisque moi-même j'ai déjà été, dans mon parcours, exclus d'un groupe de pratique suite à un manquement à une règle. Evidemment les temps changent, il ne s'agit pas de revenir en arrière, de nos jours le statut associatif fait que les gens vont et viennent sans prévenir, moi-même je ne préviens plus, il faut vivre avec son temps : cela n'empêche pas que chacun puisse se questionner sur son rapport vis-à-vis de groupe de pratique, et se positionner avec sa propre dignité intrinsèque, qui peut évoluer. On constate que pour l'enseignant comme pour l'élève, c'est-à-dire pour tous pratiquant, qu'il y a un mélange, une synergie entre altruisme et égoïsme, et qu'il n'est pas toujours judicieux d'opposer ces deux termes.

Si vous êtes pratiquant vous pratiquez, point.

Il n'y a qu'une seule question à se poser : es-tu un pratiquant ? Il n'y a que cela. Si vous êtes pratiquant vous pratiquez, point. C'est la seule possibilité de pouvoir continuer. Sinon vous ne pourrez jamais résister dans le temps à la météo aléatoire et changeante de votre moral, la météo capricieuse de vos humeurs, la météo intérieure imprévisible de votre motivation. Vous êtes pratiquant, vous pratiquez. Et ce positionnement vous soutient, par son engagement, mais aussi grâce à la force du groupe. « Tagani », c'est la communauté en Karaté, c'est la force du groupe, l'équivalent de la Sangha du yoga indien. Seul, en ne comptant que sur soi-même, nous faisons preuve de démesure. C'est le seul moyen de maintenir la pratique à travers les vicissitudes de l'existence. Sinon vous ne pourrez jamais tenir non plus la barre face aux envie/pas envie, aux jugements de ce que vous pensez être un échec, de ce que vous pensez être une réussite, de ce que vous croyez avoir compris/pas compris, des aléas de santé, d'âge, d'emploi du temps, d'amitié/inimitié, d'ennui/inspiration, du climat de la saison, de préoccupations pros etc. etc. etc. Sans cela nous ne pourrions pas, vous, moi, résister à nos scénarios intérieurs et notre verbiage mental sur l'intérêt, l'utilité ou non, sur les pauses « mentales » qu'on estime légitime ou non de s'octroyer, le niveau qu'on n'aurait pas ou celui qu'on devrait nous reconnaître, ni aux comparaisons avec autrui, avec d'autres disciplines ni même d'autres... « loisirs ». Et non, ce n'est pas un sport, c'est un chemin. Notez que je n'écris pas cela aux « pratiquants » de boxe ou de combat mix, qui pourtant se montrent sincères. Je vous écris à vous, karatékas, car dans karaté-Do il y a « do » qui veut dire chemin. « Keiko » se traduit par « pratique » et non par entraînement. Le dojo n'est pas un gymnase, mais un lieu pour honorer la pratique.

As-tu une pratique ?